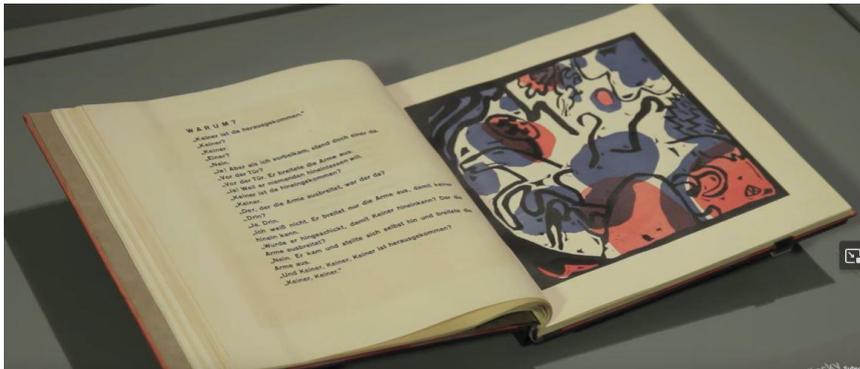


¡KLANG!

Performance jouée, dansée, récitée, sur des poèmes de **Kandinsky** tirés du livre **Klänge** (*Sonorités-résonances, en français*).



Klänge est un recueil de poèmes et de gravures sur bois publié en 1913
Des traces en anglais ici <https://en.wikipedia.org/wiki/Kl%C3%A4nge> et
<https://www.youtube.com/watch?v=WdPMdGUeYGk>



Kandinsky : « (...) si on ne voit pas l'objet lui-même et qu'on l'entend simplement nommer, il se forme dans la tête de l'auditeur une représentation abstraite qui éveille immédiatement dans le coeur une vibration. »

Catherine Jauniaux : « Ce recueil m'accompagne depuis 25 ans, poèmes dadaïstes, plein d'esprit, d'images, de couleurs comme ses peintures, on y plonge comme dans un rêve éveillé.

Je l'ouvre au hasard et le poème est toujours propice et parfait pour le lieu et le moment précis où l'on joue.

Je le chante, le dis, l'improvise .

Ephia Gburek (danse) nous emmène dans son univers de lenteur, dans l'intériorité et l'infime. Son corps retrouve un état de matière et questionne les limites entre l'animé et l'inanimé.

Sebastien Bouhana (tambour et objets) nous donne des matières terreuses, grinçantes et sifflantes rythmant l'air de jets et de cercles à l'infini.

Benoit Cancoïn ou **Amanda Gardone** (contrebasse) ancrent les visions avec leur arbre à cordes. L'archet ronronne, grave, grinçant, frappant, parfois mélodieux et le bois résonne!

Lionel Garcin (saxophone) colore l'ambiance de sons et mélodies curieuses, chatoyantes venues d'un imaginaire de contes ancestraux.

Lied

*Un homme est assis
dans un cercle serré,
Dans un cerclé serré
À l'étroit
Il est gai.
Il n'a pas d'oreilles.
Et les yeux lui manquent.
Du son rouge
Du disque solaire
Il ne trouve pas de traces.*

Kandinsky : "Nous nous sommes battus pour la peinture, mais la peinture seule ne suffira pas. J'ai eu l'idée d'un livre synthétique qui supprimerait la moitié des vieilles conceptions étroites, briserait les murs entre les arts... et prouverait enfin que le problème de l'art n'est pas un problème de forme mais un problème de contenu spirituel."



Kandinsky : "Il s'agit de voir le sens de la vie se révéler dans le spectacle du monde. Cette dégustation de la saveur poétique et iconographique de la vie est la vérité-même, et la vérité est vie. La rencontre de la vérité passe donc par cette fruition visuelle et poétique. "

Le basson

(...) Une bande de corneilles vola comme une ligne droite tendue à travers les airs au-dessus de la ville.

Et de nouveau, soudain, tout fut calme.

Le nuage orange disparu. Le ciel devint d'un bleu coupant. La ville, jaune à en pleurer.

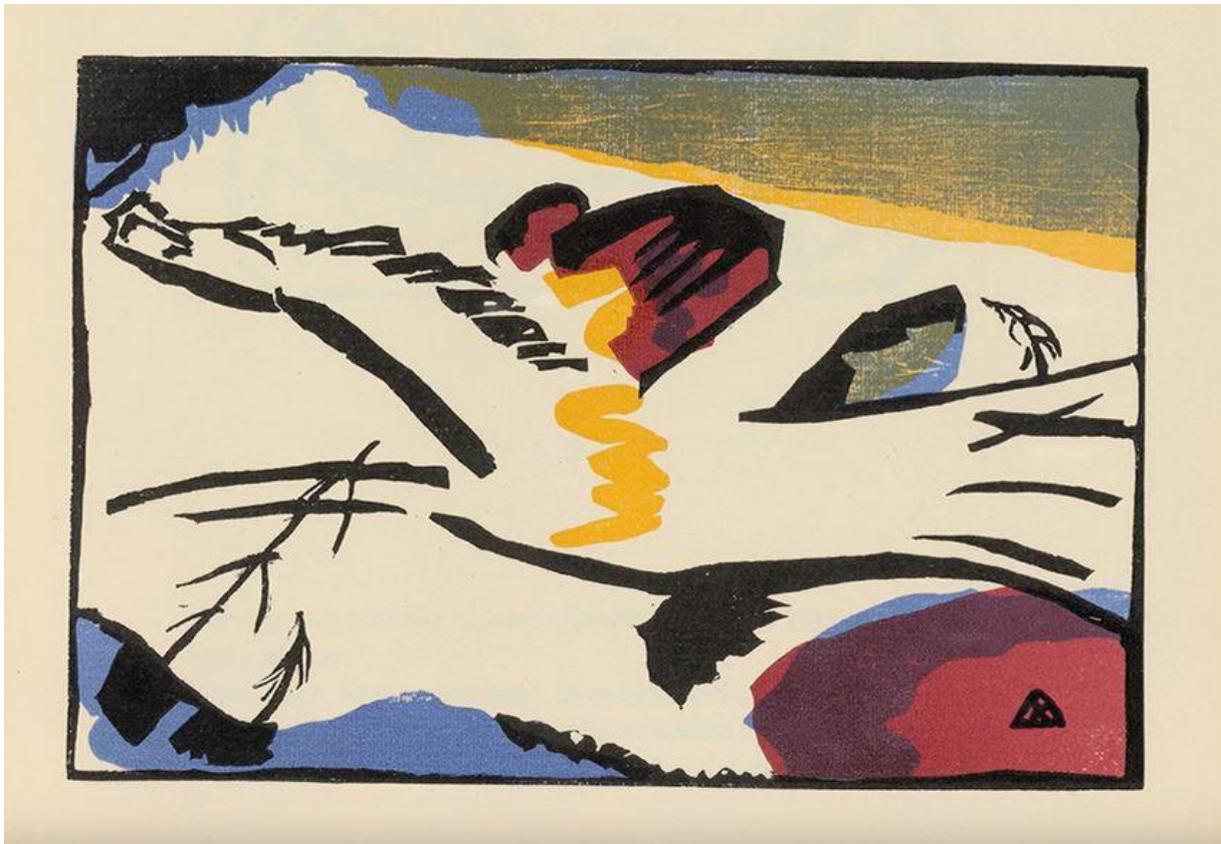
Et, dans ce silence, ne raisonnait qu'un seul bruit : le martèlement des fers d'un cheval.

Alors, et déjà on le savait, un cheval blanc allait tout seul par les rues entièrement vides. Ce bruit dura très longtemps, très, très longtemps.

Et c'est pourquoi on ne sut jamais vraiment quand il cessa.

Qui sait quand naît le silence ? (...)

Kandinsky commence à écrire des poèmes en prose, 38 au total, entre 1908 et 1912. En 1913, ils sont publiés en allemand par Piper Verlag sous le titre Klänge, Sounds, accompagnés de gravures sur bois en couleur et en noir et blanc. Dans ces poèmes dadaïstes, Kandinsky utilise une méthode empruntée aux premières tentatives de langage des jeunes enfants : par la répétition constante et le babillage, les mots sont vidés de leur sens, de sorte que seul le son pur subsiste. L'objectif de Kandinsky est de découvrir ce "son pur" du langage, le son qui "fait vibrer l'âme".



“Hors du temps et de l’espace, une découverte de l’Universel “



Kandinsky : « Je ne voulais rien d'autre que créer des *résonances* – *Klänge*. »

¡KLANG!

Est une forme libre qui se laisse pénétrer par les émotions des mots, des sons, des mouvements. Il se regarde. Il s'écoute. Pas de hiérarchie. Chaque évènement a sa place. Chacun l'exprime, dans son langage artistique, comme il le ressent.

¡KLANG!

Nous sommes comme on dit à géométrie variable, nous pouvons être trois, quatre ou cinq, selon les lieux, les désirs etc...

¡KLANG!

Se joue dans les théâtres, aussi dans des lieux particuliers, des lieux d'expositions, là où se dit la poésie, là où s'exprime le mouvement, là où la vibration du son se développe.

Dehors si... dedans,
Pour tous les âges.

Catherine Jauniaux : voix et objets

Ephia Gburek : danse

Sébastien Bouhana : tambour et objets

Benoit Cancoïn ou **Amanda Gardone** : contrebasse

Lionel Garcin : saxophone soprano

Rideau

La corde descendit et le rideau se leva. Nous tous nous avions attendu ce moment depuis si longtemps. Le rideau était tiré. Le rideau était tiré. Il était encore tiré. Maintenant il est levé. Quand il se leva (commença à se lever), pour nous tous ce fut une si grande joie.

Hugo Ball : « Il n'existe aucun genre artistique où Kandinsky ne se soit aventuré sans emprunter de chemins entièrement nouveaux, au mépris des railleries et des rires. Le mot, la couleur et le son cohabitaient en lui en une harmonie rare... »

Les artistes :

Catherine Jauniaux : Chanteuse, a multiplié les expériences musicales les plus diverses et les rencontres les plus créatrices à travers le monde. Elle chante et improvise avec des danseurs, des musiciens, des comédiens, des sculpteurs, accompagne des films et des lectures.

Catherine Jauniaux manie avec aisance l'espace qui sépare la fragilité de la puissance et s'approprie les mots en inventant une nouvelle langue : sa langue. Ses performances toujours passionnantes mêlent gravité et humour, exploration sonore et émotion, abstraction et mélodie.

Quelques Collaborations musicales: Ikue Mori, Phil Minton, Tom Cora, Heiner Goebbels, Marc Ribot, Sophie Agnel, Barre Phillips, ErikM, Xavier Charles.....

Ephia Gburek : « Bachelor of Arts » en danse contemporaine à la Columbia University à New York City '98. Elle étudie intensivement le butoh au Japon avec Min Tanaka (Body Weather Farm) et Kazuo Ohno et devient membre de la compagnie butoh d'Anzu Furukawa basée à Berlin. Cette époque marque pour elle une rupture définitive avec la danse séquencée, gestuelle ou virtuose.

Désormais, elle s'engage dans une écriture chorégraphique par états de présence. La danse devient pour elle une pratique de la métamorphose, exigeant une porosité qui relie intérieur et extérieur. En 2000, elle fonde la compagnie Djalma Primordial Science avec le musicien expérimental Jeff Gburek. Leurs performances, à la fois sensibles et dérangementes, se produisent aux États-Unis et en Europe. Depuis 2007, Ephia Gburek habite en France où elle collabore avec des musiciens improvisateurs (Benoît Cancoïn, Michel Doneda, Vincent Valente, Collectif ARFI, Grand 8) et la compositrice Céline Pierre. Visitez : www.djalma.com

Amanda Gardone : Contrebassiste, elle explore l'improvisation, ainsi que des musiques plus écrites à la frontière des musiques traditionnelles et contemporaines. Son jeu se nourrit d'un rapport intime au corps, à l'intériorité, au rythme, à la matière et au caractère vivant du timbre.

Projets : En solo, avec Le UN, avec L'Orée du bruit, en trio avec Lionel Garcin et Seb Bouhana, en trio danse-musique avec Anna Pietch et Pom Bouvier-b, avec Klang, avec Crissements d'Elles etc....

Sébastien Bouhana : joue aussi bien en solo (sur tambour environné d'objets) qu'en petites formations et en grand ensemble essentiellement vouées à la pratique de l'improvisation libre. Cette pratique musicale lui ouvre le champs des singularités.

Musiques pour le spectacle, théâtre (Dieudonné Niangouna), cirque (AOC, 36 du Mois), danse (Cie Tempo Cantabile), Dessins (Marie Bouchacourt, Christel Basset, Greg Zanotti), ciné-concerts et grand ensemble (Grand8, Grand Chahut Collectif), ainsi qu'avec Xavier Charles, Michel Doneda, Erik M, Lionel Garcin, Amanda Gardonne, Catherine Jauniaux, Guylaine Cosseron, Félicie Bazelaire, Jean-Sébastien Mariage... Son jeu laisse à entendre et à voir ce qui se joue autour. Une musique-paysage. "La musique de Bouhana est extrêmement sensuelle (sensationnaliste dirait Pessoa) et corporelle....Julien Héraud pour Improv sphère.

Benoît Cancoïn : contrebassiste, il allie son goût de l'improvisation et des sons contemporains dans une recherche qui l'amène à concentrer son travail sur la « matière sonore », les « frottements sensoriels sonores » ...

« Ne pas faire de distinction entre sons et notes pour se concentrer sur les émotions que tous nous procurent. »

Parallèlement aux concerts de musique pure qui l'amènent à jouer dans toute l'Europe, il développe ses explorations au contact des autres langages artistiques que sont la danse, les mots, la peinture.

Lionel Garcin : « La matière sonore, c'est un peu sa matière première, sa glaise, son bloc de marbre... Son instrument, c'est le saxophone. Un instrument à vent, soi disant. Mais dont il sait exploiter toutes les facettes sonores. Certaines, parfois même assez inattendues... Le saxophone l'emmène le plus souvent sur le versant jazz de la musique; les sons qu'il tire de ses instruments et ses rythmiques si particulières le situeraient plutôt du côté des recherches acoustiques chères à la musique contemporaine. » JM Lecarpentier

Il joue depuis une quinzaine d'années avec Barre Phillips du trio (avec Émilie Lesbros) au grand ensemble (EMIR et EMIR danse). On peut aussi le retrouver actuellement dans les groupes NOP avec Frantz Lorient, Le Concert Perché avec Laurent Charles, Two Level Lunch avec Emmanuel Cremer, Dominic Lash et Alex Ward, et bientôt dans The bridge #12 avec Christian Pruvost, David Boykin, Nicole Mitchell et Christophe Rocher. On a pu aussi l'entendre aux côtés de Benjamin Duboc, Hamid Drake, Claude Tchamitchian, Daunik Lazro, Éve Risser, Catherine Jauniaux, Guillaume Orti, Frank Lowe, Ramon Lopez, Bernard Santacruz, Michael Zerang, Isabelle Duthoit, Frédérique Cambreling, Sylvain Lemêtre, Grégoire Simon, Alain Joule, Jean-Pierre Jullian, Adrien Dennefeld, Rémi Charmasson, Christine Wodrascka, Thierry Madiot, Stéphane Oliva, Marc Siffert, Michael Nick, Raymond Boni, Guillaume Viltard, Denis Fournier, Jean-Luc Cappozzo, Remi Charmasson, Philippe Deschepper, Luc Bouquet ...